



La Trique

ORGANE DE COMBAT S.O.L. DES ALPES MARITIMES

N° 5

FAIRE FACE

JUILLET 1942

Par les sentiers du courage

Quand le Président LAVAL s'adresse au pays, les commentaires sont inutiles.

La clarté et la précision de son allocution radiodiffusée sont telles qu'il suffit à chacun d'en relire le texte pour en comprendre facilement la portée immédiate et les conséquences futures.

La politique dans laquelle il engage la France est nette et belle : elle conduit à participer activement à l'organisation de l'Europe nouvelle pour préparer à notre pays la place qu'il est digne d'occuper.

Nous sommes en face de dures réalités que nous S.O. avons comprises depuis longtemps, mais qu'une certaine partie du pays refuse stupidement d'admettre. L'Europe entière s'abrite derrière les courageuses nations qui se battent contre le Bolchevisme. Des peuples, comme la Finlande, la Hongrie et la Roumanie, n'ont pas hésité, en dépit de la faiblesse relative de leurs moyens, à jeter leurs troupes au combat.

Nous ne participons que presque symboliquement à la croisade contre le communisme, avec ces soldats de la « Légion Tricolore » qui sont engagés à l'Est.

Le fait que notre Chef Joseph DARNAND ait accepté des fonctions au Comité Directeur de cette Légion nous permet d'espérer un effort plus grand.

Mais nous avons un autre rôle à jouer. La collaboration Franco-Allemande doit entrer dans sa phase active à l'occasion de la « relève des Prisonniers », nous sortant enfin

JOSEPH DARNAND Inspecteur Général S.O.L.



Nous avons voulu que chaque S.O. possède un portrait de son Chef. Nous reproduisons ici la photo de DARNAND qui a été prise à Cimiez, au moment où il recevait votre serment.

Découpez-la, et affichez-la chez vous, au-dessous de celle du Maréchal qui doit orner chaque foyer Français.

de cet attentisme stérile qui ne peut satisfaire que les lâches qui n'osent pas prendre une décision, ou les fourbes qui n'acceptent pas la Révolution, mais voudraient déchaîner dans notre malheureux pays les puissances mauvaises, aujourd'hui maîtrisées, mais qui rêvent à leur revanche.

Pour libérer ceux qui se sont battus pour les défendre et qui ont perdu leur liberté dans le combat, les ouvriers de France n'ont qu'à faire le geste facile d'accepter en Allemagne des places intéressantes. Ils y gagneront leur vie, celle de leur familles et connaîtront mieux notre adversaire d'hier qui doit être notre associé de demain. Et de leur décision dépendent les récoltes et la vie matérielle du pays tout entier, car parmi les hommes qu'ils vont libérer, il y a 800.000 agriculteurs dont les bras font défaut pour les moissons de France.

Nous pensons que le pays a compris qu'il devait de cette façon assurer son salut.

Nous pensons que les hommes des campagnes et ceux des usines vont affirmer leur solidarité, et sauront mériter un avenir plus beau par leur travail et leur courage.

Déjà, à Nice, les demandes s'amoncellent. Les lettres que nous avons reçus témoignent de la foi de leurs auteurs dans les destinées du pays et de l'Europe nouvelle. La voix du Président LAVAL a été entendue. La France ne laissera pas l'histoire se faire sans elle.